



*Une fourmi de dix-huit mètres  
Avec un chapeau sur la tête  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas*

*Une fourmi traînant un char  
Plein de pingouins et de canards  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas*

*Une fourmi parlant français  
Parlant latin et javanais  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas  
Et pourquoi... pourquoi pas*

Robert Desnos

Cette petite poésie résonne dans bien des écoles et quelques élèves au cours de ma carrière l'ont bien déclamée aussi. Je ne les y ai cependant jamais incités tant ce texte ne me parlait pas, malgré le rythme plaisant. J'avoue que je n'ai jamais cherché à en savoir davantage !

Très récemment, j'ai lu le roman :

**Légende d'un dormeur éveillé**

Gaëlle Nohant

Editions Héloïse d'Ormesson – 2017

Pour raconter la vie de Robert Desnos, aussi héroïque qu'engagée, Gaëlle Nohant a épousé les pas du poète, l'a accompagné dans ce début du XX<sup>e</sup> siècle dans un milieu artistique trépidant, jusqu'au bout de la nuit dans l'horreur de la guerre.

J'y apprendis combien Desnos avait le goût des jeux de mots, des doubles sens, des messages cryptés, qui lui ont bien servi pendant la Résistance.

Nombre de spécialistes de Desnos, dont Anne Egger et Yves Thouvenel, ont cherché le double sens des poèmes, notamment ceux qu'il a écrits pour les enfants durant cette période.

Gaëlle Nohant s'est servie de ces recherches pour son roman et fait parler Robert Desnos au sujet du texte de la fourmi.

Je vous livre cet extrait :

- Hum... La fantaisie est manifeste, mais où se cache le réel ? sourit Verdet.

- Eh bien, répond Robert, cette fourmi de dix-huit mètres ne ressemble-t-elle pas à une locomotive, et son chapeau à un panache de fumée ? Dix-huit mètres, c'est la longueur précise d'une locomotive avec son tender de charbon. Et ces passagers de toutes les races parlant des langues différentes...

- ...sont les déportés ? souffle Verdet, songeur.

- C'est bien possible, murmure Robert. Et le fait qu'on emporte tous ces gens vers un lieu effrayant, que disparaissent ainsi des milliers de femmes et d'enfants, c'est tellement dur à croire... et pourtant...

- Mais vous l'adressez aux gosses, qui s'arrêteront à la fantaisie.

- Bien sûr, répond Robert. Et c'est bien ainsi. Le réel donne au poème son sens caché. Eux n'en ont pas encore besoin, ils le découvriront bien assez tôt.

Une lecture qui change bien sûr complètement mon regard sur ces petits textes parus dans « Chantefables et chantefleurs ».

Claudine Braun

